

ULLIAC-TREMADEURE, Sophie (1794-1862)

Sophie Ulliac-Tremadeure est née à Lorient (Morbihan) le 19 avril 1794. Son père était colonel du génie. Elle commença, dès 1815, à traduire de l'allemand, sous le voile de l'anonymat, des romans d'Auguste Lafontaine, de Campe et de J.-G. Muller. En même temps, elle coopéra activement à la rédaction du *Lycée armoricain*. Encouragée par l'accueil du public, elle écrivit des romans originaux, signés S.U. Dudrezène. Ne cultivant d'abord la littérature que par goût, elle donna peu à peu à ses études un but plus utile et s'occupa exclusivement de l'instruction de la jeunesse. Elle a écrit à partir de 1821 de très nombreux livres pour enfants parmi lesquels : *Astronomie et météorologie à l'usage des jeunes personnes* (Didier, Paris, 1854). Elle fut directrice du *Journal des jeunes personnes*.

Sophie Ulliac-Tremadeure est morte à Paris le 20 avril 1862.
(Vapereau, 1861)

VACHER, Marie-Julia, née Havette (1882-)

Madame Marie-Julia Havette est née le 14 septembre 1882 aux Souhesmes Rampont (Meuse). Elle a épousé Charles Florentin Vacher aux Souhesmes le 7 janvier 1906. Elle est entrée comme auxiliaire à l'observatoire de Toulouse le 15 octobre 1931. Elle y était encore en 1934, mais non en 1938. Elle était affectée au Bureau des mesures des clichés de la **Carte du Ciel**. (EAN)

VALLAS, Henri (1911-)

Henri Vallas est né le 16 novembre 1911. Il fut nommé assistant stagiaire à l'observatoire de Lyon le 1^{er} juin 1938. Il l'était encore en décembre 1941 lorsqu'il fut nommé préparateur délégué au Prytanée militaire à Valence.

VALLE, Jules

Agent auxiliaire à l'Observatoire de Paris depuis le 1^{er} décembre 1887, en remplacement de Lagarde, il a cessé son service le 30 septembre 1889. Il a été remplacé par Fayet. Il était affecté au service de l'équatorial de la tour de l'Ouest.
(AN : F¹⁷.23538 ; OP : MS 1065, 3 ; MS 1065, 4)

VALLEREY, Jules (1853-1929)

Jules Vallerey est né le 17 mars 1853 à Lorient (Morbihan) de parents inconnus. Il fut légitimé par acte de mariage célébré à la mairie de Cherbourg (Manche) le 19 janvier 1861 entre Denis Vallerey et Hyacinthe Reine Rey. Bachelier ès lettres et ès sciences il entra à l'École Navale. Il fut nommé aspirant le 5 octobre 1873 et enseigne de vaisseau le 28 janvier 1876, puis professeur d'hydrographie le 26 janvier 1881. Il était en 1890 professeur d'hydrographie à Dunkerque et, en 1913, inspecteur d'hydrographie.

Jules Vallerey est mort le 20 février 1929 à Grasse (Alpes-Maritimes)

Il a publié avec Massenet : *Cosmographie et navigation. Manuel à l'usage des capitaines au cabotage et des officiers de la Marine marchande* (Challamel, Paris, 1913).
(AN : LH/2666/12 ; EAN ; ETEN promo 1870)

VALLIER, Emile Auguste Alexis (1817-1893)

Emile Auguste Alexis Vallier est né le 30 mars 1817 à Metz (Moselle). Il fut professeur à l'École de Saint-Cyr. Il a publié un : *Précis élémentaire de cosmographie ... pour les examens d'admission à l'École militaire de Saint-Cyr ainsi qu'à l'École Polytechnique* (Paris, Imprimerie de Guiraudet & Jouaust, 1851, 2^{ème} édition). Il est

décédé le 22 avril 1893.
(AN : LH/2667/26)

VALLOT, Joseph (1854-1925)

Joseph Vallot est né à Lodève (Hérault) le 16 février 1854. Son père Henry était négociant. Il fit ses études au lycée Charlemagne puis travailla dans les laboratoires de recherches des Hautes Études, de la Sorbonne, du Muséum d'Histoire Naturelle et de l'École normale supérieure. Il s'intéressa tour à tour à la botanique, la glaciologie, la météorologie, la géologie, la topographie, la physiologie et la médecine. À la tête d'une fortune confortable, il construisit, en 1890, un observatoire à la Grande Bosse, à 4358 mètres d'altitude, à 400 mètres au-dessous du Mont Blanc. Il aida Janssen à établir en 1893 un observatoire astronomique au sommet du Mont Blanc.

Joseph Vallot est mort à Nice le 11 avril 1925.
(Lacroix, 1904 ; Vivian, 1986 ; Francillon, 1998 ; Wattel & Wattel, 2001)
(voir aussi : AN : F¹⁷.3012)

VALZ, Jean Elix Benjamin (1787-1867)

Benjamin Valz est né à Nîmes (Gard) le 27 mai 1787. Son père, négociant, fut victime de la Terreur. En 1800, il fut placé pour deux ans dans une pension de Lyon, puis dans un établissement d'enseignement public qui venait de s'ouvrir à Nîmes et qu'il quitta en 1805. Sa mère qui le destinait au commerce le plaça en apprentissage chez un négociant de Nîmes où il passa quelques mois sans donner satisfaction. Il avait une vocation scientifique et s'intéressa à l'astronomie. Valz fut aussi ingénieur et, comme tel, participa en 1812 et 1813 aux travaux du canal d'Arles. En 1817, il construisit sur sa maison de la rue Marguerittes, à Nîmes, un observatoire privé qu'il équipa d'une lunette de Dollond commandée par Lalande en 1775. Le 13 juillet 1825, il retrouva la comète **P/Encke 1825 III**. En 1835, il s'adjoignit un aide, Laurent, qui découvrit en 1857 la petite planète **(51) Nemausa**. Valz fit des observations avec cet instrument pendant 19 ans, jusqu'à sa nomination à la direction de l'observatoire de Marseille. En 1879 (?), Alphonse Dumas-Gasparin, gendre de Valz, vendit pour 1000 francs à la chambre de commerce de Caen une lunette méridienne de Brunner frères. Il s'agissait d'un instrument hérité de son beau-père. Dumas habitait rue des Lombards à Nîmes (OP : MS1060, carton 5).

À partir de 1831, et pendant quatre ans, il donna un cours public d'astronomie à Nîmes ; il ne percevait pour cela aucun traitement. Il assura les fonctions de suppléant d'astronomie à la faculté des sciences de Montpellier, en 1835, en remplacement de Gergonne, puis en 1836, à la mort de Gambart, il fut nommé directeur de l'observatoire de Marseille. Il fut mêlé de façon active à la vie astronomique de son temps et fit des communications intéressantes sur la construction des spectroscopes à vision directe. Il eut l'initiative d'un projet de cartes de toutes les étoiles faibles pour faciliter la découverte des petites planètes et le mérite d'encourager à la réalisation de ce projet un jeune astronome amateur, Chacornac, formé par ses soins à l'observatoire. Il écrivit à d'Abbadie le 14 mai 1863 : *« Vous savez qu'en 1847 je présentai à l'académie, le projet des cartes écliptiques, pour parvenir en quatre ans à découvrir toutes les planètes télescopiques, si fort multipliées depuis contre toutes prévision, en réclamant son intervention pour l'exécution. Je fus vivement soutenu par Mr Leverrier, Caychy, Binet, et surtout Mr Faye, qui m'écrivit une lettre fort chaleureuse pour m'encourager et m'offrir son concours, et imprimée dans les Ctes rendus. L'Académie ayant accueillie favorablement mon projet, nomma une commission pour faire son rapport mais Arago, avec qui j'étais en froideur pour avoir refusé de me soumettre à ses injonctions de rompre avec Mr Leverrier et*

résisté même à ses menaces de destitution, s'obstina à ne pas convoquer la commission, et fit tout échouer. Je dois cependant ajouter que peu avant sa mort, et pour la dernière fois, sans doute, car sa seule signature était toute indéchiffrable, il m'écrivit une lettre fort amicale, reconnaissant ainsi ses torts, dans ses derniers moments » (Château d'Abbadie : archives, AbbMaG246).

La démission rapide de Laurent, astronome adjoint à l'observatoire de Marseille, incita le ministre de l'Instruction Publique à demander à Rollier un rapport sur l'observatoire de Marseille. Ce rapport qui porte la date du 2 avril 1859 est accablant pour Valz. On y lit : « *La retraite de l'astronome-adjoint a été motivée par le désordre qui lui a paru existé dans toutes les parties du service de l'observatoire. M. Valz, qui a été un savant distingué, est aujourd'hui presque octogénaire (75 ans), atteint de surdité, à peu près hors d'état de remplir aucun détail de ses fonctions, soumis à l'influence dominatrice de sa femme qui est dépourvue de toute instruction comme de toute éducation. C'est, paraît-il, Mme Valz qui dirige toutes choses à l'observatoire, usant comme de son bien propre de tout ce qui est à destination de l'établissement [...]. La comptabilité n'existe pas, ou ce qu'il y en a atteste beaucoup d'irrégularités. Lorsque M^r. Laurent, chargé par le recteur lui-même de ce service, crut devoir signaler à son chef des abus flagrants, il se vit éconduit ou menacé [...]* ».

Dans son *Exposé des motifs qui forcent M^r Laurent (Joseph) astronome-adjoint à se démettre de ses fonctions*, datée du 20 février 1859, celui-ci écrivait : « *A peine installé, j'ai été péniblement surpris de voir que tout était soumis au caprice d'une femme [...]. Il paraîtrait qu'on s'était habitué de longue date à voir presque un revenu personnel dans les fonds alloués pour l'entretien du matériel* ». Donnons encore un extrait d'une lettre au ministre du recteur de l'académie d'Aix en date du 16 mars 1859 : « [...] *Au reste, en tout ceci, M. Valz est surtout à plaindre ; c'est un vieillard de 75 ans, très sourd, qui est sous la domination de sa femme et lui laisse un empire absolu dans l'observatoire ; il n'a plus de volonté et s'il y a eu des malversations, c'est à Madame seule qu'il faut les imputer. Madame Valz, si je suis bien informé, est une cuisinière que son maître a épousée.*

Tout en excusant M. Valz sur son âge et sa faiblesse, il me paraît impossible, si l'on veut avoir un observatoire à Marseille, qu'on lui en laisse la direction. M. Valz a eu, je crois, du savoir et de l'intelligence. C'est aujourd'hui un homme usé et incapable ; il ne travaille jamais et passe à la campagne la majeure partie de son temps ».

Valz n'était sans doute pas un expert dans l'art de calculer des orbites ; en effet, « *M. Le Verrier qui sentait toute l'importance de la chose, a inséré dans la feuille autographiée de l'observatoire impérial, à la date du 27 février 1858, une lettre de M. Valz [...] qui donne l'orbite vraiment extraordinaire de cette petite planète [Il s'agissait de (51) Nemausa découverte, par Laurent le 5 octobre 1857]. Non seulement Nemausa croise fortement l'orbite de Mars, mais elle peut arriver à une distance de la terre qui ne serait que sept centièmes de la distance de la terre au soleil [...]. Il serait trop long de faire comprendre au lecteur comment cette grande proximité est favorable à la mesure de la distance de la terre au soleil [...]. Cette mesure, jusqu'ici l'écueil de l'astronomie, résultera de l'observation de Nemausa bien plus exactement que par tout autre astre, car il n'en est point jusqu'ici qui approche plus de la terre. C'est ce qu'a très bien fait observer M. Valz dans sa lettre à M. Le Verrier* » (Babinet, le 11 mars 1858), et quelques jours plus tard : « *La planète Nemausa de M. Laurent n'a pas tenu tout ce qu'elle promettait, ou du moins tout ce que promettait en son nom M. Valz son parrain. L'orbite de M. Valz s'est trouvée ne pas plus ressembler à l'orbite réelle qu'une flèche ne ressemble à un melon. On m'a prévenu, après l'événement, de n'être pas trop confiant ; mais le vin était tiré, il fallait le boire, ou plutôt il était bu et il fallait le digérer, malgré sa mauvaise qualité. J'ai donc reçu force compliments ironiques sur Nemausa, et on a*

*prétendu qu'après avoir écrit tant de lignes en sa faveur, j'aurais l'avantage d'en écrire autant en sens contraire. Il a bien fallu se résigner ; mais j'en rejette la responsabilité sur l'astronome de Marseille. On peut voir là-dessus les Comptes rendus de l'Académie des Sciences, où sont insérés les résultats de M Valz » (Babinet, le 3 avril 1858). « Le Courrier du Gard du 13 Avril 1858 contient un article de réclamation de MM. Valz et Laurent sur ce que j'ai dit de la planète **Nemausa**. Je veux bien porter à la connaissance de mes lecteurs les inculpations de ces messieurs [...] l'inexactitude des chiffres de M. Valz (c'est lui qui parle) ne pouvait surprendre qu'un esprit superficiel (le mien !) et même avec l'orbite fausse, on a pu retrouver Nemausa après de longues interruptions causées par le mauvais temps » (Babinet, juin 1858).*

Valz cessa ses fonctions en 1861 ; son départ à la retraite marque la fin du vieil observatoire de la montée des Accoules. Il construisit alors un observatoire privé dans sa propriété de Bon Secours, dans le quartier de la Belle de Mai.

Benjamin Valz est mort le 22 février 1867 à Marseille. Le 17 juin 1874, sa veuve fit don à l'Académie des sciences d'une somme de 10 000 francs destinée à la fondation d'un prix qui devait être décerné tous les ans à des travaux sur l'astronomie.

(Tempel, 1867 ; Figuiet, 1868 ; Vapereau, 1870 ; Deloche, 1875 ; Rebière, 1897 ; Nadal, 1962 ; Dulieu, 1981 ; AN : LH/2671/5 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.21830 ; F¹⁷.13115 ; F¹⁷.22943, voir Joseph Laurent)

voir Valz, (CRAS **46**, 189, 1858) *Lettre annonçant la découverte par M. Laurent de la petite planète (51) qui a reçu le nom de **Nemausa**.*

(CRAS **46**, 435, 1858) *Orbite provisoire de cette planète*

(CRAS **46**, 607, 1858) *Nouveaux éléments de la planète Nemausa*

Luther (CRAS **46**, 892, 1858) *Observations de la planète (51)*

VARCHON, Léon (1887-1972)

Léon Varchon est né le 18 juillet 1887 à Gennes (Doubs). Son père était cultivateur. Il fit ses études à la faculté des sciences de Besançon. Il devint licencié ès sciences le 1^{er} juillet 1910. Il fut professeur de mathématiques au collège de Chatillon-sur-Seine (Côte-d'Or), puis aux lycées de Nancy et de Toulouse de 1911 à 1914. Il fut reçu à l'agrégation de mathématiques en 1914 ; il fut mobilisé et, après la guerre, enseigna les mathématiques au lycée de Bourg jusqu'en 1926, puis au lycée de Troyes. Lebeuf écrivait le 7 septembre 1926 au recteur de l'académie de Besançon : « *M. Varchon, doté d'une remarquable intelligence et volonté de travail [...] est un timide, sa place naturelle serait dans un laboratoire, dans un observatoire, plutôt que dans une chaire d'enseignement secondaire* ». Varchon écrivait lui-même au ministre le 9 octobre 1927 : « [...] *Ma femme qui était professeur à l'Ecole Normale de Troyes, vient d'être nommée à Besançon. Dans ces conditions, il ne m'est pas possible d'accepter un autre poste que Besançon* ».

Il entra à l'observatoire de Besançon le 16 novembre 1927 comme aide-astronome. Le 1^{er} janvier 1937, il fut nommé astronome adjoint en remplacement de Chofardet. Il prit sa retraite le 21 décembre 1950.

Il était affecté au service méridien où il travaillait sur un catalogue d'étoiles circumpolaires. Il avait été chargé provisoirement, à la mort de Lebeuf, à compter du 1^{er} décembre 1929, du cours d'astronomie à la faculté des sciences.

Léon Varchon est mort à Dijon (Côte-d'Or) le 18 mai 1972.
(EAN ; AN : F¹⁷.13583)

VARLET, Théodore (1878-1938)

Théodore Varlet est né le 12 mars 1878 à Lille. Poète, écrivain fantastique et traducteur, il a publié *Astronomie, le nouvel univers astronomique* (Encyclopédie Roret, Paris, 1934). Dans la préface de cet ouvrage, Belot le qualifiait d'*astronome observateur et poète cosmique*. Il a publié également à partir de 1920 des romans et des poèmes. Il a traduit Stevenson, J.K. Jerome, Kipling, Melville, etc.

Théodore Varlet est mort le 6 octobre 1938 à Cassis (Bouches-du-Rhône).

VARROY, Charles

Il a publié, avec Le Baïl : *Tableaux de cosmographie à l'usage du baccalauréat ès sciences* (Desclée de Brouwer, Lille, 1884).

VASSART, François Constant

Prêtre, il a publié un : *Traité d'astronomie* (Danel, Lille, 1856), *Solutions de deux problèmes importants d'astronomie* (Imprimerie de E. Priguet, Valenciennes, 1859) et *Solution du système solaire, ou détermination du nombre des planètes qui composent notre système solaire* (Imprimerie de L. Danel, Lille, 1874).

VASSY, Arlette, née TOURNAIRE (1913-2000)

Arlette Tournaire est née à Saint-Nexans (Dordogne) le 28 janvier 1913, fille de Pierre, professeur agrégé de mathématiques. Elle obtint une licence ès sciences physiques en 1934. Elle a été nommée attachée de recherches au CNRS en 1938, chargée en 1942, maître en 1957. Elle était affectée au laboratoire de physique de l'atmosphère de la Faculté des sciences de Paris. Elle a soutenu à Paris le 26 mars 1941 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Sur l'absorption atmosphérique dans l'ultraviolet*. Elle a été nommée maître de recherches au CNRS en 1954. Toute son activité scientifique s'est située dans le cadre de la physique de l'atmosphère.

Elle avait épousé Étienne le 30 juillet 1936 à Paris (20^e).

Elle a pris sa retraite en 1978. Elle est morte à Paris en mai 2000.

(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de Mme Arlette Vassy*, 1961 ; EAN)

VASSY, Étienne (1905-1969)

Étienne Vassy est né le 14 novembre 1905 à Hauterives (Drôme), fils de Louis-Etienne, aubergiste. Il fut assistant de C. Fabry à la faculté des sciences de Paris. Il a soutenu à Paris en 1937 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Sur quelques propriétés de l'ozone et leurs conséquences géophysiques*. Il était en 1938 assistant, en 1950 maître de conférences à la Sorbonne et en 1955 professeur de physique de l'atmosphère à la Faculté des sciences de Paris. Il est devenu membre de l'UAI en 1950.

Étienne Vassy est mort le 30 octobre 1969 à La-Croix-Valmer (Var).

VAUCOULEURS, Antoinette de, née PIÉTRA (1921-1987)

Antoinette Piétra est née à Paris le 14 novembre 1921. Elle a fait ses études à la Sorbonne de 1944 à 1948. Elle a débuté à l'Institut d'Astrophysique de Paris (1948-1949), après avoir étudié à la Sorbonne les mathématiques, la physique et l'astronomie de 1944 à 1948. Elle a épousé Gérard de Vaucouleurs le 31 octobre 1944.

En 1950-1951, son mari travaillant comme journaliste scientifique pour la BBC à Londres, elle travailla elle-même comme assistante volontaire à l'observatoire Mill-Hill de l'université de Londres, alors dirigé par Margaret Burbidge.

Elle commença l'étude des galaxies avec son époux en 1951 à l'observatoire du Mont Stromlo en Australie. Les de Vaucouleurs s'installèrent aux États-Unis en 1957 sur l'invitation de l'observatoire Lowell à Flagstaff en Arizona, puis en 1958, ils rejoignirent

l'observatoire Harvard à Cambridge au Massachusetts et enfin, en 1962, l'université du Texas à Austin où Antoinette occupa pendant plus de 25 ans un poste de « Research Scientist Associate ».

Elle a partagé la recherche de son mari dans les débuts de l'exploration du super amas local, la détermination du système de coordonnées supergalactiques et la découverte de l'anisotropie supergalactique des vitesses de fuite des galaxies proches. Elle fut la première, en 1958, à remarquer la variation de la magnitude de la partie centrale de plusieurs galaxies de Seyfert, découverte qui fut définitivement confirmée six ans plus tard. Sa contribution la plus importante est sans doute sa participation à la préparation du *Reference Catalogue of Bright Galaxies* publié en 1964, de la seconde édition publiée en 1976 et de la troisième, non encore publiée à la date de sa mort. Parmi ses dernières publications figure un catalogue des magnitudes photoélectriques dans le système UBV de 3578 galaxies.

Antoinette de Vaucouleurs est devenue citoyenne américaine en 1962. Elle est morte le 29 août 1987 à Austin (Texas) d'un cancer de la moelle osseuse. (Robinson, 1987 ; Bash et al. 1987 ; 1988 ; Corwin et Bottinelli, 1989)

VAUCOULEURS, Gérard GOLDSTEIN ORIANO de (1918-1995)

Gérard Oriano est né à Paris le 25 avril 1918. Vers 1937, il prit le nom de sa mère, de Vaucouleurs. Astronome amateur, il devint membre de la société astronomique de France dès 1933, à l'âge de 15 ans. Il fit des observations à l'observatoire privé du Houga créé par Péridier en 1939, puis à nouveau de 1941 à 1943. Il a épousé Antoinette le 31 octobre 1944. Il fut nommé boursier de recherches au CNRS en octobre 1942, au laboratoire des recherches physiques de la Sorbonne dirigé par Cabannes, puis attaché de recherches du CNRS à l'Institut d'Astrophysique de Paris jusqu'en 1949, date à laquelle il obtint, à l'Université de Paris, un doctorat d'Université (*Les constantes de la diffusion Rayleigh dans les gaz et les liquides*). À la suite de cette soutenance, Danjon déclara que « (lui) vivant, Monsieur de Vaucouleurs n'aurait pas de poste en France ». Il dut s'exiler pour longtemps. En 1950-1951, il était à Londres, responsable de l'émission *Chronique des Sciences* de la section française de la BBC. Il fut successivement chercheur à l'observatoire du Mont Stromlo en Australie (1951-1954), astronome à l'observatoire de Yale (1954-1957), astronome à l'observatoire Lowell à Flagstaff (Arizona), associé de recherches à l'observatoire de l'université de Harvard (1958-1960), professeur associé (1960-1965), et enfin professeur d'astronomie à l'université de Texas, Austin, à partir de 1965.

Il est devenu citoyen américain en 1957.

Gérard de Vaucouleurs est mort le 7 octobre 1995 à Austin (Texas) des suites d'une attaque cardiaque.

De Vaucouleurs a publié un très grand nombre d'articles: 8 sur les techniques instrumentales, 10 sur la photographie scientifique, 9 sur la diffusion moléculaire et atmosphérique, 4 sur les éclipses solaires et lunaires, 54 sur la physique planétaire, 2 sur les étoiles doubles, 20 sur les étoiles variables, 4 sur la photométrie stellaire, 4 sur les nébuleuses galactiques, 9 sur la Galaxie, 23 sur les nuages de Magellan, 195 sur les galaxies et enfin 21 sur la cosmologie.

Il a publié également plusieurs livres: *Le problème martien* (Elzévir, Paris, 1946) ; *Physique de la planète Mars* (Albin Michel, Paris, 1951) ; *L'esprit de l'homme à la conquête de l'univers, ou l'astronomie des Pyramides au Mont Palomar* (Éditions Spes, Paris, 1951) ; *L'Astrophotographie d'amateur* (Éditions de la Revue d'optique, Paris, 1954) en collaboration avec Texereau ; *La photographie astronomique, du daguerréotype au télescope électronique* (Albin Michel, 1958) ; *L'exploration des galaxies voisines*

(Masson, Paris, 1958).

(The international who's who, 1978-1979 ; Wolfendale, 1981 ; Abbott, 1984 ; Corwin et Bottinelli, 1989 ; Bash, 1989 ; Burbidge, 1995 ; Paturel, 1996 ; Buta, 1996 ; *Le Monde*, 14 octobre 1995)

VAUDEIN, Louise (ou Armandine ?), épouse BOZZI (1875-1948)

Louise Vaudein est née le 23 novembre 1875 à Montech (Tarn-et-Garonne). Elle est entrée à l'observatoire de Toulouse le 1^{er} juin 1900 comme employée auxiliaire, affectée à la **Carte du Ciel**. Elle fut nommée stagiaire au Bureau des longitudes le 1^{er} juin 1910 en remplacement de Carbonnel décédé, puis calculatrice le 1^{er} janvier 1911, en remplacement de madame Domer. Mariée le 24 juin 1913 avec Joseph Bozzi, elle était divorcée en 1928. Elle fut notée le 5 avril 1916 : « *Madame Bozzi, intelligente et zélée, donne toute satisfaction au Bureau* ». Elle a pris sa retraite le 30 septembre 1937.

Louise Vaudein est morte à Boulogne-Billancourt le 31 janvier 1948.
(Lamy, 2007 ; AN : F¹⁷.24649 ; EAN).

VAULABELLE, Alfred de (1846-)

Alfred de Vulabelle est né le 17 juillet 1846 à Paris. Il était le neveu d'Achille de Vulabelle qui fut ministre de l'Instruction Publique en 1848. Il est entré à l'Observatoire de Paris en qualité de secrétaire de la division de météorologie le 1^{er} juillet 1871 ; il était aide physicien. Il a été nommé le 7 mai 1873 secrétaire agent comptable de l'observatoire météorologique de Montsouris. Après la mise à la retraite de Marié-Davy, il fut nommé fictivement, le 1^{er} janvier 1887, commis au secrétariat de la faculté de droit de Caen et mis à la disposition du préfet de la Seine pour être attaché à l'observatoire municipal de Montsouris. La commission municipale lui proposa alors l'emploi de météorologiste adjoint sous les ordres d'un de ses anciens collègues et à la condition expresse de résider à Montsouris dans un logement insuffisant pour loger sa famille. Il refusa ce poste de débutant qui représentait pour lui une perte sensible de salaire. Il fut mis en congé d'inactivité le 1^{er} mai 1887, congé qui fut renouvelé d'année en année, aucun poste lui convenant ne lui ayant été proposé. Il fut admis à la retraite le 18 juillet 1906, mais sa pension de retraite lui fut refusée le 31 mai 1907.

(AN : F¹⁷.23113)

VAUSSENAT, Xavier Célestin (1831-1891)

Xavier Célestin Vaussenat est né à Grenoble (Isère) le 6 août 1831. Son père était charpentier. Ingénieur des mines (de Saint-Étienne), il devint directeur des mines de plomb argentifère d'Allemont-en-Oisans. Il s'établi en 1859 à Bagnères pour exploiter la mine de galène de Pierrefitte.

Membre de la Société Ramond, il participa à l'installation d'une station météorologique à l'hôtellerie du col de Sencours ; il convainquit Nansouty de vivre été comme hiver à Sencours pour que les observations ne subissent point d'interruption. Lorsqu'en 1874, on décida de créer la station du sommet, il consacra tout ses efforts au succès de cette entreprise. Lorsque Nansouty, fatigué fut nommé directeur honoraire, Vaussenat devint directeur.

Xavier Célestin Vaussenat est mort à Bagnères de Bigorre (Hautes-Pyrénées) le 16 décembre 1891. Il avait été pris d'un malaise quelque temps auparavant au sommet du Pic du Midi et descendu à Bagnères en catastrophe sur une chaise à porteurs.

(Dumoret, 2000 ; La Nature 1892, 1^{er} semestre, p. 62 ; EAN ; EAD)

VEDRENNE, Gabrielle (1873-)

Gabrielle Vedrenne est née le 25 janvier 1873. Elle est entrée à l'observatoire de Bordeaux le 1^{er} juin 1896 comme calculatrice auxiliaire. Elle y était toujours en 1931, mais pas en 1934.

VEINE

Aide temporaire à l'Observatoire de Paris en 1973.

(AN : F¹⁷.3721)

VÉRITÉ, Auguste Lucien (1806-1887)



Auguste Lucien Vérité est né le 21 octobre 1806 à Beauvais (Oise). Ingénieur de formation, il a été responsable technique de la maintenance de tout le système de signalisation ferroviaire et des horloges de gare du réseau ferroviaire de la compagnie des chemins de fer du Nord. Puis il se fit un nom en tant qu'expert de la construction d'orgue d'église avant de se consacrer aux horloges d'église et horloges astronomiques. Il a publié : *L'horloge astronomique de Saint-Jean.*

Besançon (1861).

Auguste Lucien Vérité est mort le 19 juillet 1887 à Beauvais (Oise)(

AN : LH/2692/1)

VERNE, Jules Gabriel (1828-1905)

Jules Verne est né le 8 février 1828 à Nantes (Loire-Atlantique) où son père était avoué. Il fit ses études au petit séminaire de Saint-Donatien puis, à partir de 1864, au collège royal de Nantes et, après avoir obtenu son baccalauréat, commença son droit qu'il poursuivit à partir de 1848 à Paris. Il passa sa thèse en 1850. Mais déjà il écrivait ; il refuse de rentrer à Nantes pour s'inscrire au barreau, reste à Paris où il donne des leçons pour boucler son budget et continue à écrire. En 1862, il publie chez Hetzel *Cinq semaines en ballon* et signe un contrat qui l'engage pour les vingt années suivantes. Ce roman rencontre un succès triomphal. Il sera suivi de nombreux autres, parmi lesquels plusieurs romans astronomiques : *De la terre à la lune* (Hetzel, Paris, 1865), *Autour de la lune* (Hetzel, 1970), *Hector Servadac* (Hetzel, 1877), *La chasse au météore* (Hetzel, 1909).

Jules Verne est mort à Amiens (Somme) le 24 mars 1905 d'une crise de diabète.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Frank, 1941 ; Allotte de La Fuyé, 1953 ; Soriano, 1978 ; LH ; EAD ; EAN)

VERNET, Jean-Baptiste

Il entra à l'observatoire de Nice le 11 décembre 1922 comme auxiliaire temporaire en remplacement de Becqué, rémunéré sur le traitement de Chrétien, en congé. Il fut gardien-guide à l'observatoire du Pic du Midi en juillet et août 1923, avant d'être embauché le 22 août comme météorologiste auxiliaire. Il gagnait 350 francs par mois à Nice et trouvait cette somme insuffisante ; au Pic du Midi, il recevait 416,66 francs. Mais ne voyant pas la possibilité d'une titularisation prochaine, il quitta l'observatoire à la fin du mois de mai 1924. Il fut à nouveau délégué dans les fonctions d'auxiliaire temporaire du 1^{er} janvier au 31 décembre 1926 en remplacement numérique de Paloque. Il avait été camarade de lycée de George Fantapié qui l'avait fait rentrer à l'observatoire.

(AN : F¹⁷.13587)

VÉRONNET, Alexandre (1876-1951)

Alexandre Véronnet est né le 11 mai 1876 à Chagny (Saône-et-Loire). Son père était maçon. Il exerça les fonctions de professeur au petit séminaire de Semur en Brionnais (1900-1902). Il obtint une licence de mathématiques et de physique en 1903, puis pendant dix ans, il professa au petit séminaire d'Autun de 1905 à 1910. Il soutint une thèse de doctorat ès sciences mathématiques à Paris en 1912 : *Rotation de l'ellipsoïde hétérogène et figure exacte de la Terre*, et devint professeur de mécanique à l'université de Strasbourg. Il fut mobilisé le 2 août 1914. Démobilisé le 4 février 1919, il commença un stage à l'Observatoire de Paris et fut envoyé en mission à l'observatoire de Strasbourg le 1^{er} mai 1919 et nommé le 1^{er} octobre 1919 astronome adjoint à l'observatoire de Strasbourg. En 1927, il fut nommé professeur de statique et de résistance des matériaux à l'École nationale d'architecture de Strasbourg. Danjon écrivait à Couder le 23 octobre 1929 : « *Véronnet s'est fait déclarer par son médecin inapte à l'observation de nuit* ». Il posa en 1929 sa candidature à la direction des observatoires de Besançon et d'Alger. À ce propos, Danjon écrivait à Couder le 18 mai 1931 : « *Vous avez connu le lamentable échec de Véronnet. Des intérêts communs ont rapproché contre lui des gens qui ordinairement se détestent ; et d'autre part, le discours de Deslandres a été d'une insigne maladresse. Si cet illustre vieillard intervient encore à l'Académie en faveur de Véronnet, le succès de Lagrula ne fait aucun doute* », et le 16 août : « *Je crains, hélas, que Véronnet ne me reste pour compte. L'Académie ne lui a donné que 2 voix contre Lagrula en 1^{ère} ligne ! C'est une fameuse sape, et l'opinion générale est qu'il ne s'en relèvera pas. On parle de le nommer titulaire, mais j'y ferai opposition* ». Véronnet présenta à nouveau sa candidature à la direction de l'observatoire d'Alger en avril 1931.

Alexandre Véronnet prit sa retraite le 30 septembre 1941. Il est mort le 21 août 1951 à Chassey-le-Camp (Saône-et-Loire). Était-il prêtre défroqué ?

Il a publié : *Les hypothèses cosmogoniques modernes* (Hermann, Paris, 1914), *Constitution et évolution de l'Univers* (Doin, Paris, 1927) et *Constitution physique des étoiles* (Gauthier-Villars, Paris, 1938). Vergne, dans une analyse du premier de ces ouvrages, parue dans le *Bulletin des Sciences Mathématiques*, écrivait : « *L'étude des hypothèses cosmogoniques est un sujet si attrayant qu'à côté du livre de H. Poincaré, d'allure hautement mathématique, il y avait place pour un ouvrage donnant, en langage ordinaire et sans formules, une étude d'ensemble des différentes idées modernes sur l'origine du monde. C'est cet ouvrage que nous offre M. Véronnet* ».

(EAN ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. Alex Véronnet*, Le Roux, Strasbourg, 1929 ; Poggendorff, 1989)

VERSCHAFFEL, Aloys (1850-1933)

Aloys Verschaffel est né à Desteldouck, près de Gand, en Belgique, le 1^{er} mars 1850. Oratorien, il fut quelque temps professeur au collège de Juilly (Seine-et-Marne) ; il fut naturalisé français par décret en date du 7 septembre 1900, peu après sa venue dans le pays basque où l'avait appelé d'Abbadie. La même année, il devint directeur de l'observatoire d'Abbadia, près de Hendaye, et garda cette fonction pendant 22 ans. Il l'a organisé méthodiquement, avec des moyens très modestes en personnel et en matériel, il en a fait un établissement dont les observations méridiennes étaient excellentes. Il a formé des jeunes du pays au maniement de la lunette méridienne, ce qui a permis que soient effectuées les très nombreuses observations publiées par l'observatoire d'Abbadia. On lui doit l'invention d'un chronographe imprimant. Il prit sa retraite en 1922. Calot lui succéda.

Aloys Verschaffel est mort le 24 janvier 1933 à Villefranque (Pyrénées-Atlantiques), emporté par la grippe.

(Picard, 1933 ; Giret 1976 ; Collard, 1933 ; EAD)

VESELOVSKY, Boris (1896- 1970 ?)

Boris Veselovsky est né le 23 juillet 1896 à Tsarskoïe Selo (aujourd'hui Pouchkine), près de Leningrad. Il fit la guerre comme lieutenant d'artillerie et partagea le sort des combattants de l'armée de Wrangel. Wrangel commandait une division de cosaques pendant la Première Guerre mondiale. Il se retira en Crimée après la révolution d'octobre et se battit contre les bolcheviks. Ayant remplacé Denikine à la tête de « l'armée volontaire » en mars 1920, il déclencha une offensive sur le Dniepr inférieur et dans le Kouban et organisa un gouvernement qui fut reconnu *de facto* par la France. La contre-offensive de l'armée rouge obligea Wrangel à reculer en désordre vers la Crimée. Après une bataille acharnée, les bolcheviks forcèrent l'isthme de Perekop, puis s'emparèrent de Sébastopol, mais Wrangel, aidé par les Alliés, réussit à évacuer plus de 130 000 personnes dont 70 000 soldats. Réfugié à Prague à partir de 1922, Veselovsky fut l'élève de Heinrich ; il obtint en 1928 un doctorat ès sciences de l'université de Prague avec une thèse de mécanique céleste. Il fut chargé des fonctions d'aide-astronome à l'observatoire d'Alger le 16 avril 1929, assistant le 27 janvier 1947 en remplacement de Reiss, aide-astronome le 1^{er} avril 1949 en remplacement de Arbey. On lui avait accordé le titre de licencié par équivalence de sa thèse de doctorat ce qui lui avait permis d'être inscrit sur la liste d'aptitude aux fonctions d'aide-astronome. Il avait été naturalisé français par décret du 24 mai 1935. Il a pris sa retraite le 30 septembre 1961.

Il avait épousé le 30 juin 1932 Catherine Feifar.

(voir aussi : AN : F¹⁷.27909)

VESELOVSKY, Catherine, née FEIFAR

Elle fut nommée auxiliaire temporaire à l'observatoire d'Alger le 1^{er} novembre 1930. Elle l'était encore en 1938.

VESSIOT, Ernest (1865-1952)

Ernest Vessiot est né à Marseille (Bouches-du-Rhône) le 8 mars 1865. Son père, Alexandre (1829-1908), était professeur de lettres au lycée de Marseille. Il est entré à l'École normale supérieure en 1884 ; à sa sortie de l'École, il fut quatre ans professeur au lycée de Lyon ; il a soutenu à Paris le 13 juin 1892 une thèse de doctorat ès sciences : *Sur l'intégration des équations différentielles linéaires* et fut nommé maître de conférences à la faculté des sciences de Lille, puis dès l'année suivante chargé de cours à celle de Toulouse et en 1896 à celle de Lyon où il demeura jusqu'en 1910 ; ayant été titularisé en 1896, il fut alors chargé de cours à la Faculté des sciences de Paris, puis professeur de mathématiques générales et de calcul différentiel et intégral. Il fut professeur de mécanique analytique et de mécanique céleste à la Sorbonne du 1^{er} avril 1934 à sa retraite. Il devint sous-directeur de l'École normale supérieure en 1920, puis directeur le 1^{er} novembre 1927. Il conserva ce poste jusqu'à sa retraite qu'il prit le 30 septembre 1935.

Ernest Vessiot est mort à La Bauche (Savoie) le 17 octobre 1952.

(Montel, 1954 ; Garnier, 1957 ; Félix, 1976 ; Charle et Telkès, 1989 ; EAN)

(voir aussi : AN : F¹⁷.24469)

VESY, Louis Frédéric

Maître répétiteur au lycée Saint-Louis à Paris, il fut astronome adjoint à l'Observatoire de Paris du 22 octobre 1862 au 1^{er} novembre 1863, secrétaire de la direction succédant à Leyssenne. Il fut nommé en 1864 professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Nîmes où il était encore en 1885.

(AN : F¹⁷.23091 ; voir Simon)

VIAL, Jules

Ancien élève de l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1890), il succéda en 1895 à A.-D. Bardou à la tête de la **Maison Bardou** qui construisait, outre des jumelles et des longues-vues de marine, des lunettes astronomiques avec montures équatoriales.

VIÉ, Armand (1880-)

Armand Vié est né le 13 septembre 1880 à Nîmes (Gard) dans une famille modeste (sa mère était tisseuse). Il était titulaire du baccalauréat ès sciences. Elève à la faculté des sciences, il fut attaché à la station météorologique du Parc de la Tête d'or. Il fut délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Lyon à partir du 1^{er} novembre 1908 en remplacement de Gallissot. Il épousa à Ambierle (Loire) le 11 juin 1909 Marie Meilleurat. Le 17 août, Charles André, directeur de l'observatoire, le notait : « *Je suis très content des services de M. Vié* » et, le 29 mai 1910 : « *M. Vié remplit avec zèle et assiduité ses fonctions d'assistant de M. Luizet* ». Pourtant le ministre de l'Instruction Publique, à la demande du directeur, signa, le 2 février 1911, un décret mettant fin à la délégation de Vié dans ses fonctions d'assistant à compter du 1^{er} février 1911. Le 10 avril 1911, Vié faisait une requête auprès du Conseil d'état pour demander l'annulation, pour excès de pouvoir, de l'arrêté du 2 février 1911. Cette requête fut rejetée le 16 février 1912 bien qu'aucune faute n'eut été retenue à son encontre car il était seulement délégué dans ses fonctions d'assistant et qu'il pouvait être mis fin à tout moment à cette délégation. En fait un certains nombres de faits avaient été reprochés à Vié au cours du mois d'octobre 1911 tels que, par exemple, de n'avoir pas effectué certaines observations et d'avoir dans le cahier d'observation inscrits des observations fictives. Pour sa défense, Vié écrivait au ministre le 25 février 1911 : « *En septembre 1910, mon jeune enfant contractait une maladie douloureuse [méningite], qui pendant un mois environ m'a tenu dans l'anxiété et l'insomnie. Il mourut le 13 octobre 1910* ». Le 18 octobre, au lendemain des funérailles de son fils, le directeur lui signifiait par lettre d'avoir à cesser ses fonctions le 1^{er} décembre en raison de ses absences injustifiées. Il fut remplacé par G. Blum. Il retrouva, d'après ses dires auprès du recteur de l'Académie de Lyon, une situation dans l'enseignement libre.

(AN : F¹⁷.23172 ; EAN ; EAM)

VIENNET, Éloi (1857-1932)

Éloi Viennet est né le 24 février 1857 à Montrond (Jura). Son père était fromager. Il entra à l'Observatoire de Paris le 4 janvier 1879 comme employé auxiliaire. Il fut nommé employé scientifique en même temps que Guénaire, Thirion et Plaisance, le 1^{er} juillet 1880. Le Bureau des calculs de l'observatoire comprenait alors Gaillot, chef de service, les astronomes Bossert et Monin, les calculateurs Plaisance et Viennet et deux auxiliaires, Ganter et Sy. Le 1^{er} mars 1890, Viennet fut nommé aide-astronome et affecté au service méridien dirigé par Périgaud ; il fut chargé du service de nuit au grand cercle méridien avec Callandreau et Barré. En 1897, Viennet, nommé astronome adjoint le 15 février sur proposition du nouveau directeur Loewy, fut affecté aux instruments de Gambey avec Barré et Brandicourt. Loewy le notait en 1904 : « *D'une productivité insuffisante. Lorsque n'étant pas très âgé, invoque des fatigues pour excuser son manque de zèle et d'activité. Fonctionnaire mécontent, désillusionné ; il n'est guère permis d'en attendre des efforts sérieux. Se fait trop souvent recommander pour l'avancement. A la suite de sollicitations répétées en faveur de M. Viennet, le directeur de l'observatoire a, par un*

ordre du jour, fait connaître que de telles démarches ne peuvent que nuire aux fonctionnaires qui les provoquent ». Cette année-là, Viennet revient au grand cercle méridien et y assure un service régulier jusqu'à 1910. Baillaud le notait en 1920 : « Excellent observateur, astronome adjoint de 1^{ère} classe, a 63 ans. Très atteint par l'état très pénible et grave de Madame Viennet, ne nous rend plus de services bien étendus ; détermine l'heure avec plus de sûreté que tout autre. Il est peu probable cependant qu'il lui soit possible de rester en activité plus de 2 ans ». Il a pris sa retraite le 1^{er} août 1923 et fut nommé astronome honoraire à l'Observatoire de Paris le 18 janvier 1924.

Éloi Viennet est mort subitement le 13 septembre 1932 à Châtillon-sous-Bagneux (Hauts-de-Seine). Il fut inhumé à Arbois (Jura). (Arbey, 1957 ; Esclangon, 1933 ; EAN ; AN : F¹⁷.22711)

VIGER, A.

Il a publié : *L'atmosphère* (Hachette, Paris, 1925), *La mer* (Hachette, 1925) et *Le ciel* (Hachette, 1924). Une nouvelle édition de ces deux ouvrages, revue par P. Rousseau, a été publiée en 1957.

VIGNAL, Jean (1897-1969)



Jean Vignal est né le 1^{er} juin 1897 à Paris (9^e). Son père était industriel. Il est entré à l'École polytechnique en 1916. Ingénieur des Mines, professeur de physique à l'École polytechnique de 1952 à 1969, directeur du service du nivellement général de la France à partir de 1928, il devint membre de l'UAI en 1932. Il fut, de 1945 à 1952, examinateur des élèves pour l'astronomie à l'École polytechnique.

Jean Vignal est mort à Paris (14^e) le 20 février 1969. (Teissier du Cros, 1969; Who's who in France, 1959 ; AN : LH/19800035/974/12969 ; EAN ; EAD)

VIGROUX, Ernest (1902-)

Ernest Vigroux est né le 10 novembre 1902 à Salmiech (Aveyron), où son père était forgeron. Il a fait ses études secondaires au lycée de Rodez. Il a obtenu une licence de mathématiques en 1924, une licence de physique en 1926 et une agrégation de physique en 1928. Il a enseigné à Tunis, puis à partir de 1936 au lycée Saint-Louis à Paris. Ayant rencontré Chalonge en 1940, celui-ci l'invita à l'Institut d'Astrophysique de Paris où il fut nommé boursier de recherches du CNRS en 1941, attaché en 1945, chargé en 1948, maître en 1956, et enfin directeur en 1962. Il travailla à l'étude du spectre de l'ozone. Il soutint, en 1953, à la Faculté des sciences de l'Université de Paris une thèse de doctorat: *Contribution à l'étude expérimentale de l'absorption de l'ozone*, thèse qui fut publiée dans les *Annales de Physique* **8**, 709, 1953.

Il a été admis à la retraite en 1971. (EAN ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de Monsieur E. Vigroux*, 1954)

VIGUIER, Hilarion (1820-)

Hilarion Viguié est né le 28 juin 1820 à Saint-Jean-du-Bruel (Aveyron). Son père était « marchand ». Licencié ès sciences mathématiques et physiques (1843), il soutint une thèse de doctorat ès sciences mathématiques à Paris le 10 décembre 1845 : *Extension des principales formules de la dynamique à des équations différentielles d'ordre supérieur au second et Théorie de la variation des constantes arbitraires, et indication de ses usages pour le calcul des formules générales qui donnent les variations des éléments de rotation des planètes* (Paris, Bachelier, 1845). Il fut nommé chargé de cours de

mathématiques supérieures à Alais le 8 mars 1850, professeur adjoint de mathématiques et sciences physiques à Clermont le 9 décembre 1853, à Rodez le 27 septembre 1854 ; en 1856, il perdit son unique enfant, demanda sa mutation et fut alors chargé de cours de mathématiques pures et appliquées au Mans le 25 septembre 1856, à Grenoble le 29 septembre 1858, à Nice le 15 octobre 1862. Il fut mis en inactivité sans traitement le 1^{er} octobre 1864 à la suite d'une grave maladie (variole confluente). Il fut chargé de cours à Montpellier le 11 février 1867, chargé de cours complémentaire de mécanique à la faculté des sciences de Marseille le 1^{er} novembre 1870 et à la faculté des sciences de Montpellier le 1^{er} juin 1873.

Il fut noté le 14 juillet 1859 : « *M. Viguiet paraît beaucoup mieux savoir que savoir transmettre ; il a besoin de préparer plus fortement ses leçons ; soit défaut d'étude, soit difficulté d'exposition ; il n'arrive pas toujours à formuler sa pensée avec toute la netteté désirable. Mais il ne manque pas d'un certain entrain et il a obtenu des résultats passables* ». Le recteur de l'académie de Clermont écrivait au ministre le 4 mars 1873 : « *Des renseignements qui me sont parvenus de personnes très compétentes m'ont appris : 1/ que M. Viguiet, attaché antérieurement au lycée de Clermont [...] n'a pas laissé dans cette ville de souvenirs bien flatteurs au point de vue de son talent comme professeur. 2/ qu'il a fait à la Faculté de Marseille un fiasco complet dans le haut enseignement si bien qu'on n'a pas cru pouvoir vous le présenter comme candidat à la nouvelle chaire de mathématiques créée dans cette faculté. Si j'ajoute que le nom de M. Viguiet est presque inconnu dans le monde savant [...]* ».

Hilarion Viguiet fut admis à la retraite le 1^{er} novembre 1886.

Il a publié des : *Leçons de cosmographie* (Coulet, Montpellier, 1868).
(EAN ; AN : F¹⁷.21861)

VILAR, Albert

Le docteur Albert Vilar a publié : *Remarques sur les lois proposées au sujet des distances des planètes et des satellites à l'astre central de leur système* (Imprimerie J. Brabo, Alais, 1919) et *Notes sur les distances des planètes* (Jouve, Paris, 1923)

VILLAT, Henri (1879-1972)

Henri Villat est né à Paris (4^e) le 24 décembre 1879. Son père Louis, sous-inspecteur des domaines, mourut alors qu'il avait six ans. Sa mère donna des leçons de piano pour élever ses deux fils. Il a fait ses études au lycée Malherbe à Caen. Il est entré à l'École normale supérieure en 1899. Dès sa sortie de l'École, il fut nommé professeur de mathématiques spéciales au lycée de Caen. Il a soutenu à Paris en 1911 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur la résistance des fluides*. Il a été nommé en 1906, chargé de conférences à la faculté des sciences de Caen, en 1911, maître de conférences d'astronomie et de mathématiques à Montpellier, en 1919, professeur de mécanique rationnelle à Strasbourg et le 1^{er} octobre 1927, professeur de mécanique des fluides à la Sorbonne. Il devint en 1929 directeur de l'Institut de Mécanique des Fluides.

Henri Villat est mort à Paris (13^e) le 19 mars 1972 à l'âge de 92 ans.
(Dulieu, 1981 ; Leray, 1974 ; Roy, 1972 ; Brard, 1972 ; Charle et Telkès, 1989 ; Poggendorff, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001)

VILLATTE, Noël (1872-1931)

Noël Villatte est né le 31 décembre 1872 à Angers (Maine-et-Loire). Entré à l'école des mousses de la flotte nationale le 5 avril 1887, il s'engagea à Brest le 25 janvier 1889. Matelot timonier, il fut détaché à l'observatoire de Montsouris d'avril 1890 à septembre 1893. Il fut alors mis à la disposition de Foureau, chargé d'une mission au Sahara. Il

effectua plusieurs voyages comme aide de Foureau : de septembre 1893 à mars 1894 et de septembre 1894 à février 1895 chez les Touareg du Nord ; d'avril à juin 1895 dans le Sud Oranais, avec la mission Flamand ; de mars à juillet 1896 et de mars à juin 1897, chez les Touaregs du Nord. De septembre 1898 à septembre 1900, il participa à la mission Foureau-Lamy d'Ouargla à Zinder au cours de laquelle Lamy trouva la mort. Il passa dans l'armée de terre le 25 janvier 1899. Il fut nommé chevalier de la légion d'honneur le 8 mai 1901. Attaché à l'observatoire d'Alger en qualité d'auxiliaire dès 1896, il fut nommé calculateur le 10 décembre 1900, délégué dans les fonctions d'aide-astronome le 4 juillet 1910 et enfin nommé aide-astronome dans un emploi nouvellement créé le 29 septembre 1914. Il participa à la prise des clichés du Catalogue photographique. Il fut encore chargé d'une mission au Sahara et au Soudan de novembre 1903 à octobre 1904, en compagnie de Laperrine et du père de Foucault ; il commença alors la triangulation du Sahara septentrional ; de décembre 1908 à décembre 1909, il effectua avec Laperrine des missions d'exploration dans les oasis sahariennes, dans la région du Hoggar et jusqu'au Sénégal ; il procédait à des déterminations géographiques et magnétiques. C'est au cours de ce voyage que sa santé commença à décliner. En 1912, lors d'une nouvelle mission, il accomplit la première ascension du Tahat (2918 m), point culminant du massif du Hoggar et il effectua de précieuses observations sur les phénomènes magnétiques au Sahara. On lui doit une carte du Sahara central au 1/1500000. Le 16 août 1905, Thévenet, directeur (de quoi ?) le notait ainsi : « *Excellent caractère, esprit fin, doué d'une grande énergie, a beaucoup de bon sens, s'intéresse passionnément aux recherches qui concernent les questions de géographie et d'astronomie* » et Gonnessiat en 1916 : « *M. Villatte a été un peu souffrant de gastro-entérite et son moral s'en est ressenti. Le travail d'observation lui pèse un peu trop ; il s'y met sans entrain et soufflerait volontiers le mauvais esprit à ceux de ses collègues qui observent dans le même service que lui* ». Il effectuait des observations de petites planètes et d'occultation d'étoiles par la Lune. Sa santé devenue précaire l'empêchait d'observer depuis plusieurs années lorsqu'il fut transféré le 1^{er} mars 1921 au service météorologique de l'Algérie. Il prit sa retraite le 1^{er} janvier 1923.

Noël Villatte est mort à Albi (Tarn) le 18 juillet 1931.

(Foureau, 1902 ; Broc, 1988 ; Boistel, 2010 ; AN : F¹⁷.17292 ; F¹⁷.22711 ; AN : LH/19800035/1407/62653 ; EAN ; EAD)

VILLE, Léon (1854-1940)

Il a publié de nombreux romans de 1895 à 1935, parmi lesquels: *Un bolide affolant* (Tolra, Paris, 1935). Il obtint un prix de l'Académie française.

VILLE D'AVRAY, A. de

Il a publié : *Voyage dans la Lune avant 1900* (Furne, Paris, [1895]), album illustré d'anticipation destinée aux enfants.

VILLEDEUIL, de

Il était assistant à l'Observatoire de Paris en 1875.

(AN : F¹⁷.3730)

VILLIE, Édouard (1839-1904)

Édouard Villié est né le 29 avril 1839 à Blois (Loir-et-Cher) où son père était maître de pension. Ancien élève de l'École polytechnique (X1858), ingénieur des mines, il soutint à Paris en 1865 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur la détermination de corps ayant un potentiel donné pour les points qui leur sont extérieurs*

et *Sur l'équilibre d'une masse fluide homogène animée d'un mouvement de rotation uniforme autour d'un axe fixe*. Il avait d'abord été nommé à Avignon le 25 avril 1864, puis à Dijon le 9 septembre 1865 et enfin le 1^{er} août 1867, à Lyon, attaché au contrôle de l'exploitation du chemin de fer de Paris à Lyon. Il fut mis, sur sa demande, en congé illimité le 16 novembre 1876 pour exercer les fonctions de professeur de mathématiques pures à l'université catholique de Lille. Le 1^{er} août 1880, il fut attaché, à Paris, au service du contrôle de l'exploitation du chemin de fer du Nord, l'administration ayant mis fin à son congé ; il continua cependant à donner des cours à Lille. *L'Intransigeant* attaquait Villié, le 4 février : « *Simple questions posées à M. Sadi-Carnot, ministre des travaux publics. Est-il vrai que M. Villiers (sic), ingénieur de l'Etat, a profité d'un congé qui lui était accordé pour donner des cours à la Faculté catholique de Lille ? Est-il vrai que, mis en demeure d'opter entre sa place d'ingénieur et ses fonctions de professeur, il reprit la première, mais qu'en même temps, il obtenait de la Compagnie du Nord, un permis de circulation ? Est-il vrai que le susdit Villiers use toutes les semaines de son permis de circulation pour se rendre à Lille ? Est-il vrai qu'il continue à y donner ses cours à la Faculté catholique ? Que compte faire M. le ministre des travaux publics pour mettre fin à ce scandale ?* ». Sommé par le ministre de renoncer à ses cours, Villiers démissionna de son poste d'ingénieur le 1^{er} décembre 1881.

Edouard Villié est mort à Lille (Nord) le 24 mars 1904.
(AN : F¹⁷.2740²)

VIMONT, Eugène (1850-1900)

Eugène Vimont est né le 14 décembre 1850 à Robodanges (Orne). Son père était domestique. Ancien élève de l'École normale d'Alençon, bachelier ès sciences, il fut chargé de cours pendant un an au collège de Sées avant d'être nommé en 1871 professeur de sciences au collège d'Argentan. Il fut noté, le 20 mai 1890, par le principal du collège : « *Professeur très médiocre ; s'occupe de beaucoup trop de choses en dehors de son enseignement ; esprit sans constance* ». Il fut mis en congé pour convenances personnelles sur sa demande en date du 22 mars 1891, alors qu'il venait d'être muté au collège de Mirecourt malgré des appuis politiques. Le recteur de l'académie de Caen écrivait au ministre le 26 mars 1891 : « *A tous les points de vue, le collège gagnera au départ de ce fonctionnaire [...].* Il devint, dès sa création, un collaborateur de l'*Astronomie* créée par Flammarion en 1882. Il en devint l'administrateur le 1^{er} janvier 1893. Lorsqu'en janvier 1894, l'*Astronomie* cessa de paraître, concurrencée par le *Bulletin de la Société astronomique de France*, Vimont créa une nouvelle revue, *Les sciences populaires, revue mensuelle internationale d'astronomie, de météorologie et des sciences d'observation* qui copiait la défunte *Astronomie*. Cette contrefaçon survécut pendant quelques années.

Eugène Vimont est mort à Paris en 1900.
(AN : F¹⁷.23119 ; EAN ; IBF: I 1031, 255-257)

VINCENT Alexandre Eugène (1839-1880)

Alexandre Eugène Vincent est né le 8 janvier 1839 à Nancy (Meurthe-et-Moselle). Son père était corroyeur. Il était bachelier. Ancien employé de commerce, il est entré à l'Observatoire de Paris comme assistant le 3 août 1864 et fut affecté au service météorologique en 1868. En décembre 1868, il était aide temporaire. Il fut nommé aide-physicien en 1870, affecté au Bureau des calculs et aide-astronome en 1874. Mouchez écrivait au ministre le 17 juillet 1878 : « *[...] J'ai constaté qu'aide astronome, M. Vincent touchait intégralement ses appointements bien qu'il ne soit pas venu une seule fois à l'observatoire depuis trois ans, il est atteint, m'a-t-on dit, d'une maladie incurable . M.*

Vincent est entré à l'observatoire en 1864, sa maladie a commencé en 1871 ; il est venu à peu près régulièrement jusqu'en 1874 et à des intervalles de plus en plus éloignés en 1875 ; il a cessé complètement tout service et paraît réduit depuis cette époque, à une complète incapacité de travail ». Il était affecté d'une grave maladie des centres nerveux. Il fut mis en congé d'inactivité pour infirmités le 13 décembre 1878 avec un traitement annuel de 2 000 francs et remplacé par Plaisance ; depuis 1871, il n'effectuait plus un service régulier.

Alexandre Eugène Vincent est mort le 2 mars 1880 à Vincennes (Val-de-Marne).
(EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.23120 ; OP : MS 1065, 1)

Un J. Vincent a publié : *Déformations apparentes du disque solaire* (Ciel et Terre **1**, 138, 1881).

VINCENT, Charles Adolphe Henri (1866-1954)

Charles Adolphe Henri Vincent est né le 29 mars 1866 à Thonon Les Bains (Haute-Savoie), fils d'Hippolyte Victor, limonadier, et Caroline Denise Pelletier. Engagé volontaire le 21 mai 1885, il fut soldat au 131^{ème} R.I. Il fut nommé sous-lieutenant le 24 mars 1890, lieutenant le 24 mars 1892, capitaine le 30 décembre 1902 et enfin chef de bataillon le 29 janvier 1917. Il fut noté en 1918 : « *Officier supérieur remarquable comme compétences, intelligence et puissance de travail. Auteur de nombreux travaux où son expérience fait autorité ...* ». Il fut mis à la retraite le 15 mai 1919 et nommé lieutenant-colonel à titre honorifique le 5 janvier 1926. Il avait épousé à Sens, le 17 juin 1901, Marie Eléonore Ritter, née le 3 janvier 1883 à Saint-Julien les Villas (10).

Il a publié en 1934 : *Synthèse de la cosmographie terrestre par le cosmogéosphère* (E. Castera, Bordeaux).

Charles Adolphe Henri Vincent est mort le 14 août 1954 à Paris (15^e).
(AN : LH/19800035/50/6156 ; EAN ; EAM ; EAD ; SHD : 11Y^F 5825)

VINCENT, Maxime

Il a publié en 1910, *Les dépressions sidérales. Nouvelle hypothèse sur l'essence des corps et la mécanique céleste* (Librairie du moniteur juridique, scientifique et littéraire, Paris)

VINCHES, L.

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de janvier 1857 à janvier 1861.
(AN : F¹⁷.3733 ; F¹⁷.3719)

VINOT, Joseph (1829-1905)

Joseph Vinot est né à Épinal (Vosges) le 5 juillet 1829. Son père était cordonnier. Il fut professeur de mathématiques à Paris. Il fonda en 1864 et fut le rédacteur du *Journal du Ciel* qui devint le *Bulletin de la société d'astronomie*. Il faisait en 1876 et depuis 1872, un cours d'astronomie populaire dans le grand amphithéâtre de l'École de médecine. Un arrêté du 18 janvier 1882 le délégua dans les fonctions de directeur de l'observatoire populaire du Trocadéro installé près de deux ans plus tôt par Jaubert. Gaétan Blum suivit ses cours vers 1891-1894. Il a publié un *Cours d'astronomie populaire* (Claye, Paris, 1872) et *Astronomie des enfants* (Au bureau du *Journal du Ciel*, Paris, 1892).
(Augé, 1910 ; AN : F¹⁷.2755 ; F¹⁷.3237 ; IBF : I 1032, 442 ; EAN)

VINOT, Violette

Elle a publié : *Le petit astronome* (Au bureau du *Journal du Ciel*, Paris, 1869). Elle était la fille de Joseph.

(Rebière, 1897)

VIOLLE, Louis Jules Gabriel (1841-1923)

Jules Violle est né le 16 novembre 1841 à Langres (Haute-Marne) où son père Louis-Nicolas était professeur de mathématiques au collège. Il commença ses études au collège de sa ville natale et les termina au lycée Saint-Louis à Paris. Il entra à l'École normale supérieure en 1861. Il soutint à Paris en 1870 une thèse de doctorat ès sciences : *Sur l'équivalent mécanique de la chaleur* (Gauthier-Villars, Paris, 1870). Il fut successivement chargé de cours de sciences physiques au lycée de Besançon à partir du 22 septembre 1864, puis au lycée de Dijon à partir du 9 octobre 1865, en remplacement de Gernez, agrégé préparateur d'histoire naturelle à l'École normale supérieure du 21 novembre 1867 au 1^{er} octobre 1871, chargé de cours de physique à la faculté des sciences de Grenoble le 1^{er} février 1872, après être resté quelques mois sans traitement, professeur de physique le 16 février 1873, enfin maître de conférence à l'École normale supérieure en 1890. À partir de 1891, il fut également professeur au Conservatoire des Arts et Métiers. Il prit sa retraite le 1^{er} septembre 1904.

Il effectua des expériences sur la température du Soleil. Il imagina un actinomètre de grande précision qui lui permit de faire des mesures sur le Mont Blanc en 1875, puis deux ans plus tard, en 1877, en plein été, à Laghouat dans le Sahara. Il montra que la température moyenne de la surface solaire ne dépasse pas quelques milliers de degrés.

Jules Violle est mort le 12 septembre 1923 à Fixin (Côte-d'Or).

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Haller, 1923 ; Alphanféry, 1963 ; Maurain, 1925 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : F¹⁷.21993 ; AN : LH/2728/44 ; EAN)

(voir aussi : Villard, Annuaire des anciens élèves de l'ENS pour l'année 1924, p. 81 ; Maurain, 1925)

VION

La maison **Vion frères** fut fondée en 1832 par Th. Vion, père. Elle était sise, en 1900, 38 rue de Turenne à Paris ; elle y était toujours en 1964. Elle construisait microscopes, longues vues, lunettes astronomiques, etc. Elle réalisa l'astrolabe à prisme inventé en 1899 par Claude. Elle commercialisait vers 1900 des lunettes astronomiques de 75, 81 et 108 mm d'ouverture.

VISAGE

Effectuant des remplacements depuis 1898, Mademoiselle Visage remplaça le 1^{er} octobre 1901 mademoiselle Bréard, décédée, comme auxiliaire au Bureau des mesures de la **Carte du Ciel**. Elle quitta l'Observatoire de Paris à la fin décembre 1903.

VLÈS, Frédéric Manuel Raoul (1885-1944)

Frédéric Vlès est né au Havre (Seine-Maritime) le 22 janvier 1885. Il fit ses études à la Sorbonne. Il devint en 1905 assistant à la station de biologie de Roscoff. Il a soutenu à Paris en 1911 une thèse de doctorat d'État ès sciences naturelles : *Propriétés optiques des muscles*. Il fut l'un des premiers, en 1911, à utiliser la cinématographie en microscopie, dans une étude du développement de l'œuf d'oursin.

Préparateur à la Sorbonne en 1912, il obtint du ministère une mission gratuite pour étudier en Espagne à Cacabelos (Leon), à l'aide de la cinématographie, l'éclipse totale du 17 avril. Il était alors sous les drapeaux et obtint un congé pour lui permettre de mener à bien cette mission. Il reçut une subvention du prince Bonaparte. À cette occasion, il a publié deux articles : *Enregistrement de l'éclipse de Soleil du 17 Avril sur la portion espagnole de sa trajectoire*, avec Carvallo (CRAS **154**, 1142, 1912) et *Remarques sur la*

forme de la Lune et du Soleil (CRAS 155, 545, 1912). Il fut en 1919 chargé de cours de physique biologique et, en 1922, nommé professeur sans chaire de physique biologique à la faculté des sciences de Strasbourg.

Frédéric Vlès est mort le 2 juillet 1944 au cours de son transfert en Allemagne vers le camp de concentration de Dachau. Il faisait partie d'un convoi de 2500 personnes parti de Compiègne ; 1500 d'entre elles seulement arrivèrent en vie à destination. Il avait été arrêté par la Gestapo le 10 mars à Clermont-Ferrand où l'université de Strasbourg avait été évacuée. Son fils unique, Claude, fut tué pendant la guerre, il servait dans l'aviation. (Rostand, 1946 ; Fox, 1947 ; AN : F¹⁷.17292)
(voir aussi : AN : AJ¹⁶.1585)

VOIGT, Auguste (1828-1909)

Auguste Voigt est né le 18 janvier 1828 à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or) où son père était négociant en vin. Il fut élevé par sa mère, son père étant mort prématurément des suites d'un accident. Il fit ses études littéraires chez son grand-père ancien chef d'institution puis ses études scientifiques au lycée de Dijon et enfin une seconde année de mathématiques spéciales au lycée Napoléon. Il entra en 1850 à l'École normale supérieure. Il fut ainsi noté à l'École : « *Travail assidu et sérieux. Esprit solide, juste, un peu lent ainsi que la parole d'ailleurs assez ferme [...]. Plus de goût et d'aptitude pour les sciences d'observation [...]. Caractère grave et docile. Conduite régulière, sauf quelques distractions à l'étude. Bonne tenue, moralité irréprochable* ». Il fut d'abord professeur de physique aux lycées de Dijon (1853-1856) et Colmar (1856-1858), puis préparateur de physique à l'ENS (1858-1860), professeur de physique aux lycées de Nice (1860-1862) et de Caen (1862-1863).

À Caen, il regretta les bords de la Méditerranée ; aussi accepta-t-il avec enthousiasme de partir pour Marseille. Pasteur l'avait désigné à Le Verrier comme un jeune professeur pouvant se mettre rapidement au courant de l'astronomie et diriger l'observatoire cédé par cette ville à l'État.

Il fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris en octobre 1863 et détaché à l'observatoire de Marseille qu'il dirigea jusqu'en octobre 1865, succédant à Simon. Les salles et le logement du directeur de l'observatoire de la montée des Accoules étaient dans un état de grand délabrement. Le nouvel observatoire était en construction sur le plateau de Longchamp. Voigt avait tout à faire : surveiller les travaux, conférer avec l'architecte, le maire, le préfet, le recteur, le doyen de la faculté des sciences, écrire rapports sur rapports, enregistrer de multiples observations. De Paris, on lui reprochait de manquer d'initiative et, dès qu'il en prenait, on le blâmait de n'avoir pas demandé conseil. Parfois il restait plusieurs semaines sans recevoir un mot de réponse à ses demandes ; puis c'était des dépêches et des lettres quotidiennes. On le presse, on le harcèle, on le charge de minutieux travaux sur la température, le mistral, les nébuleuses. Les difficultés s'accumulant, Voigt profita du passage à Marseille des inspecteurs généraux pour demander à réintégrer l'Université. Le 7 février 1865, il écrivait à Le Verrier dans ce sens. Dans une lettre datée du 5 octobre au ministre de l'Instruction Publique, Voigt écrivait pour expliquer sa demande à rentrer dans l'enseignement : « *Dans aucune circonstance, pas plus de vive voix que par écrit je n'ai exprimé [à M. Le Verrier] la crainte de ne pas obtenir dans les recherches astronomiques le succès qu'on exigera de l'astronome de Marseille. Mais, à diverses reprises je me suis plaint de l'insuffisance des moyens de travail mis à ma disposition depuis la prétendue installation de l'observatoire* ».

Après avoir quitté le 10 octobre 1865 l'observatoire de Marseille, où son successeur fut Stephan, Voigt fut nommé professeur de physique au lycée de Metz (1865), puis de

Lyon (1865-1888) où il eut B. Baillaud pour élève en 1865-1866. En 1888, par mesure d'économie, on lui imposa plus d'heures de service ; il avait soixante ans, il demanda sa mise à la retraite.

Auguste Voigt est mort à Géanges (Saône-et-Loire) le 12 mars 1909, emporté par une pneumonie.

(Humbert, 1911 ; Tobin, 1987a et b ; EAN ; AN : F¹⁷.21875 ; 61AJ⁷ ; 61AJ²²⁶)

VOIZOT, Edme (1801-1867)

Edme Voizot est né le 23 mai 1801 à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or) où son père était serrurier. Il devint principal du collège de Châtillon. Il fut admis à la retraite par arrêté du 25 août 1858 pour cause d'infirmités : il était affecté d'une bronchite chronique. Il fut membre du conseil municipal, membre correspondant des académies de Dijon et de Cambrai et membre de la société libre des beaux-arts de Paris.

Edme Voizot est mort le 7 octobre 1867 à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

Il a publié : *Mémoire sur la mécanique céleste et sur la cosmogonie. Suivi de notes sur la théorie des comètes et sur la méthode en mathématiques* (Mallet-Bachelier, Paris, 1862), mais aussi : *Mémoires sur les explosions des chaudières à vapeur* (Bachelier, Paris, 1833), *Recherches sur les logarithmes* (Firmin Didot, Paris, 1850), *Réflexions sur la choléra asiatique* (Cornillac, Dijon, 1855), ... Curieusement, le *Mémoire sur la mécanique céleste* est signé **Louis** Voizot, ancien principal du collège de Châtillon-sur-Seine.

(AN : F¹⁷.21875 ; EAN ; EAD)

VOLET, Ch.

Il a travaillé au Bureau internationale des poids et mesures.

Il a publié plusieurs articles astronomiques :

- *Méthode pour le calcul des orbites d'étoiles doubles visuelles. Application à l'orbite du compagnon de Sirius* (Bulletin astronomique **7** (2), 13, 1931)
- *Recherches des perturbations dans le système de Sirius* (Bulletin astronomique **8** (2), 51, 1932)
- *Orbites des étoiles doubles $\Sigma 60$ et $\Sigma 186$* (J.O. **16**, 107, 1933)
- *L'orbite de Castor* (J.O. **16**, 138, 1933)
- *Orbite de l'étoile double $\Sigma 3062$* (J.O. **20**, 59, 1937).

VREGILLE, Pierre COURLET de (1875-1970)

Pierre de Vrégille est né à Versailles en 1875. Religieux, il fut professeur de microbiologie et parasitologie. Il a publié : *Les observatoires de la Compagnie de Jésus au début du XX^e siècle* (Louvain, 1906, Polleunis).